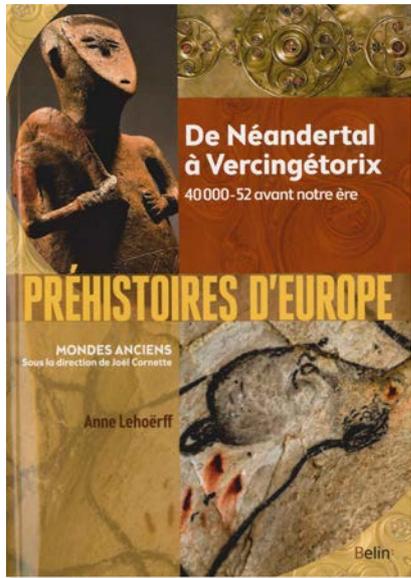


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage d'Anne Lehoërff, *Préhistoires d'Europe. De Néandertal à Vercingétorix, 40 000-52 avant notre ère*, collection Mondes anciens, Belin, Paris, 606 pages. L'auteure brosse une histoire des populations ayant vécu sur notre continent dans la longue durée, depuis le Paléolithique ancien-moyen jusqu'à la conquête romaine. L'entreprise, un vrai défi, est parfaitement réussie. D'abord par l'initiative d'évoquer cette longue trajectoire à partir d'un certain nombre de thèmes en prise directe avec les problématiques les plus actuelles de la recherche, ce qui change beaucoup des habituelles synthèses fondées sur la stricte succession chronologique et la présentation de "civilisations" dans leurs aspects purement matériels. Ensuite par le choix et la qualité des illustrations.

L'aspect historiographique est fréquemment évoqué et cette option est salutaire quand on sait combien l'archéologie a donné lieu à des visions erronées ou à des clichés parfois tenaces comme la "lacustromania", ces mythiques cités lacustres dont la jeune Fédération helvétique s'empara avec engouement, la "mégolithomania" génératrice de faux druides ou la "celtomania" du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est sur la façon dont l'Europe a trouvé ses premiers moyens d'expression que s'ouvre l'ouvrage, sur ce que nous disent les œuvres rupestres paléolithiques ou encore sur ce que nous racontent sur l'état du savoir à l'Âge du bronze certains vestiges suggestifs tel le disque de Nebra, véritable représentation de la voûte céleste, il y a plus de 3500 ans.

Je partage avec l'auteure l'idée que la Préhistoire est essentiellement le long déroulement des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Dès que s'installent les agriculteurs, on entre de fait dans la construction des communautés rurales, et donc de la Protohistoire. C'est pourquoi ce livre, quoi qu'en dise son titre, nous parle surtout de protohistoire. Ainsi, entre 6000 et 2000 avant notre ère, de sujets aux intitulés attractifs tels que "Devenir paysan", "Affirmer son identité", "Marquer les espaces", "Voyager, échanger sur les terres ou sur les mers", car la sédentarisation du plus grand nombre ne met pas un terme aux déplacements, aux navigations, mais leur donne, au contraire, une nouvelle impulsion.

Lors des deux derniers millénaires évoqués, le développement de la métallurgie et les nouvelles techniques accentuent l'évolution vers des organisations sociales toujours plus pyramidales. Quelques thèmes forts jalonnent cette ultime partie de l'ouvrage : "Guerre et paix du Néolithique à l'Âge du bronze", "S'affirmer prince et princesse" (avec les exemples hallstattiens prestigieux de Vix et de Hochdorf et les résidences fortifiées de l'élite). Dans le chapitre "Être celtique", c'est à une déconstruction de ce supposé "peuple fondateur de l'Europe" que se livre l'auteure, en nuanciant les invasions celtiques ou en montrant la diversité culturelle que recouvre ce concept. Elle insiste en revanche sur les formes urbaines autochtones qui apparaissent sur les terres continentales à l'Âge du fer en minorant les présumées influences méditerranéennes.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette longue et belle fresque prend fin sur deux noms emblématiques : Alésia et Vercingétorix. Alésia, parce que la défaite gauloise crée une nouvelle carte de l'Europe désormais partagée entre l'espace latin et le monde non latin. Vercingétorix, parce qu'il est le premier personnage sur lequel on peut enfin mettre un nom à côté de ces innombrables anonymes, grands ou modestes, des quelque 400 siècles précédents. »

Jean GUILAINE  
24 juin 2016

*Préhistoires d'Europe. De Neandertal à  
Vercingétorix, 40 000-52 avant notre ère.*

[Belin](#)

